



Le FFFH, petit goût de reviens-y pour de grands talents

Bienne Le Festival du film français d'Helvétie présente ses invités. Près de la moitié de la vingtaine de talents a déjà foulé le sol seelandais lors de précédentes éditions. Le directeur de la manifestation crédite le côté familial du rendez-vous.



Christian Kellenberger, directeur du FFFH, et Edna Epelbaum, exploitante des salles, ont présenté le programme de la 19e édition, du 13 au 17 septembre.

Jonas Schect

Maeva Pleines

De fidèles affinités, tel est le crédo du FFFH. Le Festival du film français d'Helvétie accueille ainsi une vingtaine d'invités, pour 10 podiums. Près de la moitié de ces célébrités, établies ou en devenir, ont déjà fait une apparition à la manifestation biennoise. «Notre recordman nous honorera de sa présence pour la sixième fois», s'exclame le directeur des festivités

prévues du 13 au 17 septembre, Christian Kellenberger. En effet, en grand amateur du rendez-vous, Jean-Pierre Améris présentera «Marie-Line et son juge», une comédie menée par Louane et Michel Blanc.

«Nous nous réjouissons aussi de la présence de Frédéric Mermoud qui fera l'aller-retour depuis Paris à deux reprises: une fois pour présenter «La voie royale» dans

le cadre des scolaires, complètes, puis pour le reste du public, dimanche après-midi», souligne Edna Epelbaum, exploitante des cinémas régionaux. Le réalisateur originaire de Sion comptait parmi les membres du jury Découverte en 2014.

Ce retour de personnalités déjà accueillies à Bienne par le passé illustre-t-il une difficulté à recruter des nouveaux talents?



Sur cinq films primés au Festival d'Angoulême, quatre sont au FFFH.

Christian Kellenberger

Directeur du FFFH

«Nous n'avons pas de difficultés à convaincre les personnalités, car notre festival est très bien vu, notamment à Paris. Le FFFH se distingue des plus grandes manifestations par son côté familial et chaleureux. Le retour de certains talents représente surtout un choix du cœur, mais aussi un hasard de l'actualité cinématographique», estime Christian Kellenberger.

Le co-fondateur du festival admet toutefois que le mois de septembre ne facilite pas les invitations, car les tournages ne manquent pas à cette période. «En ce qui concerne Virginie Efira, ce ne sera pas pour cette année, car l'actrice vient d'accoucher de son deuxième enfant. Mais nous attendons encore quelques réponses», glisse le Biennois. Suspense, donc.

Récits de femmes fortes

Malgré la concurrence entre les festivals, accentuée par la pause forcée du Covid, le FFFH peut se targuer de 26 grandes premières et une première internationale sur 55 films à l'affiche. Le festival commencera tout en légèreté avec la comédie «Nouveau départ», où le couple Franck Dubosc et Karin Viard tentent de se renouveler.

Le réalisateur (et acteur) Philippe Lefebvre sera présent pour répondre aux questions du public.

La soirée d'ouverture sera animée par la cinéaste Stéphanie Di Giusto qui présentera «Rosalie» en grande première. «Le film a reçu deux prix au Festival d'Angoulême. De manière générale, sur les cinq films primés en Charente, quatre sont à l'affiche du FFFH», s'enorgueillit Christian Kellenberger. Edna Epelbaum renchérit: ««Rosalie» s'ancre bien dans l'actualité, bien que l'histoire se déroule en 1870. Elle raconte la vie d'une femme à barbe résolue à ne pas devenir un phénomène de foire: une manière de questionner le corps féminin de manière originale.»

En effet, une des ambitions de cette 19^e édition consiste à mettre des héroïnes de caractère sur le devant de la scène. Dans cette même veine féminine, le drame «Rien à perdre» sera accompagné par une riche équipe composée non seulement de la réalisatrice Delphine Deloget, mais aussi de l'actrice India Hair, nommée aux Révélation des Césars 2021, ainsi que de Félix Lefebvre. Citons encore «Toni, en famille» qui suit une mère célibataire qui doit se réinventer suite au départ de ses grands enfants. Ou encore «La voie royale», coproduction franco-suisse relatant l'ascension de classe d'une jeune femme brillante dans le domaine des sciences.

Le cinéma régional n'a, par ailleurs, pas été oublié. Cette année, le film «Rivière», en partie tourné dans la patinoire neuchâteloise, amènera les jeunes actrices Sarah Bramms et Flavie

Delangle pour la première fois dans la cité seelandaise.



Des activités variées pour le public du futur

En plus de faire rayonner Bienne et promouvoir la rencontre des cultures, le Festival du film français d'Helvétie prend à cœur de cultiver le public du futur. Comme à son habitude, la manifestation débutera ainsi avec la Journée des enfants, le mercredi 13 septembre. Les francophones seront légèrement avantagés, puisqu'ils sont conviés à l'animation poétique d'Alain Gagnol, «Nina et le secret du hérison», mais ils pourront aussi profiter de «Mon ami Robot» de Pablo Berger, un film sans paroles

prévu pour les jeunes germanophones. Comme toujours, les recettes de ces projections bénéficieront à la Fondation Théodora. En outre, le festival Offf invite encore une fois à découvrir les dessous du cinéma avec divers ateliers gratuits. Les 9 et 10 septembre à la Maison Farel, les curieuses et curieux de 6 à 12 ans pourront s'essayer au métier d'actrice et acteur. Le Théâtre orchestre Bienne Soleure (TOBS) introduira à la musique de film et offrira deux ciné-concerts. La RTS, quant à elle, mettra en avant la réalité virtuelle

augmentée à la découverte de Paul Klee. Pour découvrir ces activités, une inscription est nécessaire. Et mieux vaut ne pas tarder, car certaines plages horaires sont d'ores et déjà complètes. Toujours dans les à-côtés gratuits du festival, le public est invité, déjà depuis jeudi et jusqu'à samedi, à découvrir de nombreux courts-métrages en plein air, à la place de la Fontaine. «Grâce à la météo radieuse, cette nouvelle offre fait carton plein», se réjouit le directeur du FFFH, Christian Kellenberger.